Arnal (Thierry), Terret (Thierry). *Aux origines de la gymnastique moderne*

Valenciennes : Presses universitaires de Valenciennes, 2012

Carine Énard

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/2639>

DOI : 10.4000/histoire-education.2639

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 20 octobre 2013

Pagination : 179-180

ISBN : 978-2-84788-498-2

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Carine Énard, « Arnal (Thierry), Terret (Thierry). *Aux origines de la gymnastique moderne* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 137 | 2013, mis en ligne le 08 octobre 2014, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/2639> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.2639>

Comptes rendus

ARNAL (Thierry), TERRET (Thierry)

Aux origines de la gymnastique moderne

Valenciennes : Presses universitaires de Valenciennes, 2012

En réunissant les travaux de trois générations d'historiens et d'historiennes, Thierry Terret et Thierry Arnal nous proposent de revenir *Aux origines de la gymnastique moderne*, « pour offrir, sinon une synthèse, du moins un bilan provisoire et suggérer de nouvelles pistes de réflexion ». Cette thématique des origines de la gymnastique n'est en effet pas nouvelle. L'introduction en rappelle à ce titre assez bien ses principales inflexions historiographiques (depuis les années 1960).

Avec une première partie d'ouvrage qui s'attache aux conditions de développement de la gymnastique, on en comprend bien la « genèse ». Fruit d'un héritage antique reformulé, amalgame de jeux de l'époque moderne et des nouveaux loisirs du siècle des Lumières, cette gymnastique « nouvelle » s'est constituée en exercice pensé avec raison pour optimiser son effet sur les fragilités corporelles et les facultés de l'âme (S. Vaucelle). Produit de conceptions parfois contradictoires de l'Homme (de la nature des interactions entre ses facultés), elle est au principe du renouvellement des pédagogies corporelles et de leurs usages (T. Arnal). Comme le souligne G. Vigarello, « le contexte fait aussi l'invention du mouvement ». Si la gymnastique culturiste et le développement d'une force calculée étaient « pensables » au début du XIX^e siècle, et pourtant non réalisés, c'est qu'ils accompagnent un contexte plus tardif et daté : un contexte plus

individualiste et concurrentiel dans lequel se développent une vision nouvelle des engraisements, des grosseurs et du développement personnel, une conviction de possible mobilité sociale, une plus stricte surveillance des mouvements dans des dispositifs industriels bouleversés et le souhait de mesurer les gestes pour mieux les rentabiliser.

Les contributions de la deuxième partie s'attachent ensuite aux résistances, échecs et conditions du déclin de la gymnastique, en s'appuyant sur des exemples pris aux confins de l'école, de l'armée et de l'hygiène : les bataillons scolaires (T. Froissart ; H. Humbert et T. Terret), la gymnastique scolaire en collège et lycée du Nord entre 1869 et 1914 (P. Marchand) et les origines de l'éducation physique pour les filles au sein de la ligue girondine d'éducation physique (N. Bazoge).

En traitant enfin des « frontières, modèles et contre-modèles » (allemands notamment), les auteurs nous montrent la difficile intégration de la gymnastique en Belgique (P. Delheye) tout comme le poids du modèle allemand. Ainsi, dans le contexte de rivalité franco-allemande, la gymnastique apparaît comme un espace où se forge et se montre une nouvelle masculinité (J. Saint-Martin). La germanophobie n'est en outre pas sans teinter « l'Éducation physique » d'un Pascal Grousset qui vante les mérites d'une gymnastique aux agrès pour « fondre les esprits dans le moule républicain et patriotique » (P.-A. Lebecq). La gymnastique a aussi représenté un véritable outil de séduction politique comme en atteste la préoccupation d'Edwin Manteuffel (1879-1885) qui œuvre en faveur d'une éducation physique héritée en grande partie du *Turnen* allemand (E. Dreidemy).

En guise de conclusion, c'est une mise en perspective du travail socio-historique pionnier et fondateur, *L'excellence corporelle*, qui nous est livrée avec d'autant plus d'intérêt qu'elle est réalisée par l'auteur lui-même et avec toutes les qualités d'acuité et de pertinence historiques qu'on lui connaît. En revenant sur les aspects historiques les plus saillants et travaillés de son histoire de la genèse et de l'institutionnalisation de la gymnastique, J. Defrance nous permet de revenir sur un ouvrage majeur dans l'histoire des pédagogies corporelles.

Si chacune des contributions nous offre sans conteste l'occasion de se pencher sur les origines de la gymnastique, on peut tout de même regretter l'absence (en introduction, ou conclusion ou pour chacune des parties) de synthèse et/ou de mise en perspective serrées des travaux rassemblés dans l'ouvrage : leur profondeur historique en aurait été plus explicite et mieux mise en valeur.

Carine ÉRARD